

COUPE DE FRANCE

Cavani a tout tenté mais échoue à un but d'Ibra

Il ne lui manquait qu'un but pour enrichir son CV d'un record «zlatanésque» : Edinson Cavani, incapable de mettre le 50^e but de sa saison, a finalement laissé le défenseur angevin Issa Cissokho offrir une 11^e coupe de France au club parisien d'un but contre son camp malheureux en fin de match (1-0, 90+1), samedi.

«Je suis venu comme un roi, je pars comme une légende», avait déclaré Zlatan Ibrahimovic au moment de quitter le PSG à l'issue d'un exercice 2015/2016 marqué par une ribambelle de records. Défié par son successeur Cavani pour le gain du record de but sur une saison (50 buts), le géant suédois reste toujours seul souverain. Avec 49 réalisations en 50 matchs toutes compétitions confondues, l'attaquant uruguayen terminera la «meilleure saison de sa carrière» — selon ses propres mots — à une unité du record de but de son imposant prédécesseur. Une frustration vite atténuée par le gain de sa troisième coupe de France d'affilée. Et pourtant, «Edi», déjà muet lors de la dernière journée de L1 face à Caen (1-1), a tout tenté pour décrocher ce record. Dès la 13^e minute, il a montré son envie de marquer rapidement en adressant une tête puissante mais trop centrée sur Letellier. Parfaitement servi par Di Maria après une perte de balle angevine, il s'est montré incapable de mieux piquer son ballon face au portier angevin dans la foulée (16^e).

Dans l'histoire du PSG la saison prochaine ?

Face à une paire Ismaël Traoré-Romain Thomas qui, sur ce match, n'a cessé de faire penser à la paire Bonucci-Chiellini aussi bien pour leur maillot rayé blanc et noir façon Juventus que pour leur placement hors pair et leur impact dans les duels, l'attaquant parisien a été parfaitement bien cadencé. Et quand sur un duel dantesque avec Traoré, il avait enfin fini par prendre le dessus sur son adversaire au prix d'une course interminable, «Edi» n'a pu cadrer son pointu face à Letellier après avoir fait le plus dur (85^e) ! C'est finalement Issa Cissokho qui est venu soulager des Parisiens, incapable de briser jusque-là la défense de fer angevine, en inscrivant un but contre son camp à la suite d'un corner de Di Maria en toute fin de match (90+1). S'il a vu un latéral adverse lui voler la vedette, cela n'enlève rien à la saison extraordinaire du buteur uruguayen. Car hormis Lionel Messi, personne n'a fait mieux que Cavani en Europe cette saison. Jamais dans sa carrière non plus, le «Matador» n'avait autant marqué au cours d'une saison, que ce soit à Naples (38 buts en 43 matchs lors de sa dernière saison italienne en 2012-13) ou à Palerme (15 buts en 36 puis 37 matchs lors des saisons 2008-2009 et 2009-2010). Le déclic ? Le départ d'Ibra, bien sûr, et son repositionnement dans l'axe. Enfin libre de s'exprimer à la pointe de l'attaque parisienne, Cavani a pu montrer qu'il n'avait rien à envier au charismatique buteur suédois sur le plan footballistique. Au milieu d'une saison chaotique pour le Paris SG, dépossédé de sa couronne de champion de France, humilié en Ligue des champions par Barcelone (4-0, 1-6), il fut l'un des rares au niveau attendu. C'est pour cette raison que le PSG s'est empressé de le prolonger en avril dernier jusqu'en juin 2020. Encore une saison de ce calibre, et c'est un record encore plus prestigieux qu'il peut subtiliser à Ibrahimovic. Meilleur buteur de l'histoire du PSG avec 156 buts en 180 matchs, Zlatan voit Cavani (130 buts en 197 matchs) revenir dangereusement !

FOOTBALL

COUPE D'ANGLETERRE

Arsenal et Wenger au 7^e ciel après une saison en enfer

Ca réchauffe au moins le cœur des «Gunners» : Arsène Wenger et Arsenal ont remporté la Coupe d'Angleterre, samedi à Wembley, privant Chelsea du doublé et sauvant un peu les restes d'une saison en enfer.

Le triomphe dans le Temple du football n'efface sans doute la non-qualification pour la Ligue des champions, mais pour Wenger, c'est presque un pied de nez aux détracteurs. L'Alsacien a décroché sa septième FA Cup, le plus vieux trophée du monde, un record absolu. Le technicien (67 ans), en fin de contrat en juin et qui n'a toujours pas annoncé de quoi sera fait son futur, avait réclamé du respect avant le match et fustigé le comportement «blessant» de certains supporters et anciens joueurs. Le voilà un peu vengé après la «pire période» qu'il ait jamais traversée à la tête d'Arsenal. Et contre Chelsea, les «Gunners» ont donné tort aux nombreuses critiques les accusant d'être trop gentils et effacés. «Je suis fier d'avoir remporté sept de ces coupes (...) L'équipe et moi, nous avons refusé d'abandonner quand c'était facile de le faire», a réagi Wenger après le match. «Je suis fier. Personne ne nous donnait une chance, et je crois que nous avons répondu avec classe et la bonne attitude. Je suis fier de ce que nous avons réussi à faire contre Manchester City (en demi-finale) et puis contre Chelsea. Cela montre un état d'esprit spécial.» Sous le soleil de Londres, ils ont surpris

tout le monde par leur détermination. A commencer par les «Blues», un peu lents après avoir fêté leur titre de champion, derrière au score après seulement cinq minutes.

Sanchez malin

Deux joueurs ont symbolisé l'envie retrouvée des «Gunners». D'abord Alexis Sanchez, premier buteur de la rencontre. Il contrait de la main un dégagement de Cahill et les «Blues» regardaient le ballon filer vers Ramsey en position de hors-jeu. Le milieu faisait mine de jouer le ballon, puis s'écartait pour laisser le Chilien tromper Courtois. Après un long conciliabule, le but était accordé au feu-follet sud-américain, sous les sifflets de la moitié bleue du stade. «Je crois que notre entame n'était pas assez bonne. Honnêtement, je crois que le premier but aurait dû être invalidé car il y avait main. Je ne comprends pas pourquoi l'arbitre n'a pas sifflé», a commenté Antonio Conte, jugeant que la saison restait «superbe» malgré tout. L'autre homme du match, c'est Per Mertesacker. Blessé à un genou toute la saison, le capitaine allemand avait foulé les terrains pour la première fois le week-end dernier. Avec seulement 37 minutes de jeu dans les jambes, le grand défenseur a été jeté dans le bain pour combler les absences du suspendu Koscielny et des blessés Gabriel et Mustafi. Les craintes étaient grandes de le voir s'effondrer face aux Hazard et compagnie. Mais l'Allemand



Photo : DR

s'en est bien sorti à l'image de ce tackle plein d'autorité sur Diego Costa lors d'une des seules actions de Chelsea en première période.

Ramsey décisif

Car les «Blues» ont déchanté. Jamais tranchants ou presque, ils sont passés plusieurs fois à côté de la catastrophe, Cahill sauvant deux fois le ballon sur sa ligne (16, 30), sur des pichenettes d'Özil et Welbeck. Et quand Cahill n'était pas là pour écoper, c'est le poteau qui sortait la tête de Welbeck (16) ou le tir d'Özil (88). Si les nouveaux champions d'Angleterre ont repris du poil de la bête dans le deuxième acte, ils se sont tiré une balle dans le pied peu après l'heure de jeu, quand Moses a récolté son deuxième carton jaune pour simulation (68).

ESPAGNE

Messi offre la Coupe du Roi à Luis Enrique pour son départ

● Virevoltant Lionel Messi! L'Argentin a donné le tournoi à Alaves samedi en finale de Coupe du Roi (3-1) et sauvé la saison du FC Barcelone avec un 29^e trophée dans cette compétition, offrant une sortie en beauté à son entraîneur Luis Enrique.

Buteur (30^e), impliqué sur le but de Neymar (45^e) et passeur décisif sur celui de Paco Alcacer (45^e+3), Messi s'est montré trop fort pour le Deportivo Alaves au stade Vicente-Calderon de Madrid. Le modeste club basque avait certes égalisé sur un coup franc splendide du Français Theo Hernandez (33^e), mais cela n'a pas suffi pour empêcher Luis Enrique d'achever ses trois ans de mandat avec 9 trophées sur 13 possibles. «Ce titre signifie que nous avons bien fait les choses. Pendant ces trois ans, nous avons eu un rendement impeccable», a commenté l'entraîneur, disant partir «avec la satisfaction du devoir accompli». Cette Coupe du Roi, la troisième consécutive pour le Barça, n'effacera certes pas une dernière sai-

son très irrégulière pour les Catalans. Mais le technicien asturien (47 ans) a achevé son bail en vainqueur. Alors que son remplaçant devrait être, selon la presse, l'entraîneur de l'Athletic Bilbao Ernesto Valverde, Luis Enrique a rendu service à ce dernier: Valverde laisse Bilbao, 7^e de Liga, qualifié en Europa League grâce à ce succès du Barça. Quel qu'il soit, le successeur de Luis Enrique aura fort à faire. D'abord pour égaler cette moisson de trophées, ensuite pour débiter son mandat au mois d'août par deux clasicos face au Real Madrid de Zinedine Zidane en Supercoupe d'Espagne...

Signé Theo

Mais le meilleur atout de tout technicien du Barça reste Lionel Messi, encore une fois au rendez-vous d'une finale. L'Argentin avait pourtant vu sa semaine perturbée par la confirmation par la Cour suprême espagnole de sa condamnation pour fraude fiscale. Mais comme toujours, «La Puce» a rebondi. C'est Messi qui a ouvert le score (30^e) dans un match compliqué, où Alaves

s'échinait à réduire les espaces en défense. Après un une-deux avec Neymar, le quintuple Ballon d'Or a décoché une frappe enroulée au ras du poteau, sa «spéciale» (30^e). Mérité pour le Barça, mais cruel pour Alaves, qui venait de passer tout près de l'ouverture du score sur une frappe d'Ibai Gomez qui avait trouvé le poteau et longé la ligne de but (27^e). Peu après, le jeune Theo Hernandez (19 ans) a signé un bijou. Son somptueux coup franc a trouvé la lucarne de Cillessen (33^e) et offert une éphémère égalisation à Alaves. Quel but ! Et quelle histoire pour Theo, dont le transfert au Real Madrid est annoncé comme imminent ! Le voilà marquant un but face au grand rival du Real et dans le stade de l'Atletico Madrid, son club formateur, qu'il s'apprête à quitter.

L'adieu au Calderon

Mais cela pas changé l'histoire de ce match : en trois minutes, juste avant la pause, le Barça a assommé Alaves. Il y a d'abord eu un décalage de Messi pour André Gomes, entré en jeu comme latéral droit improvisé

après la sortie sur blessure de Javier Mascherano (10^e). Le milieu portugais a adressé un centre rasant repris par Neymar (45^e) et l'attaquant brésilien est allé embrasser au bas de la tribune son compère uruguayen Luis Suarez, suspendu. Puis, Messi en a rajouté une couche. L'Argentin a signé un de ses habituels slaloms et a servi Alcacer, qui a mis le ballon au fond (45^e+3). Avec 3-1 à la mi-temps, cela faisait beaucoup pour les Basques.

Et les Catalans, nettement supérieurs, ont pu déployer toute leur palette technique en seconde période. En cela, le but de Deyverson annulé pour hors-jeu (71^e) n'a été qu'une péripétie. Etrange situation, le stade Vicente-Calderon était loin d'être plein pour cette finale. Ce qui est dommage pour l'ultime adieu à l'enceinte de l'Atletico, dont c'était le dernier match officiel avant démolition. Mais au coup de sifflé final, la moitié barcelonaise du stade a pu chanter à pleins poumons à la gloire de Messi et de Luis Enrique. Un duo qui lui a apporté tant de joies.